



BOUTIQUE DES SCIENCES

Université de Lyon



***Quand l'accompagnement aux changements
croise la route de l'éducation à l'environnement
et au développement durable***

Isabelle Jeannin
Saison 2017

PRÉAMBULE

Les boutiques des sciences apportent un soutien scientifique et participatif en réponse à des besoins exprimés par la société civile. Apparues aux Pays-Bas dès la fin des années 1960, ces dispositifs reposent sur un principe simple : les demandes « brutes » que leur adressent des associations, conseils de quartier, groupes de parents d'élèves, ou encore coopératives, sont reformulées avec des scientifiques afin de constituer de véritables « sujets de recherche ». Ces derniers sont alors proposés à des étudiants qui s'y impliquent dans le cadre de leur cursus.

C'est sur la base des expériences menées dans certaines universités européennes depuis plusieurs décennies et regroupées dans le réseau international *Living Knowledge*¹ que la **Direction Culture, Sciences et Société de l'Université de Lyon** a développé son propre modèle de recherche collaborative adapté à son territoire, élargissant ainsi sa gamme d'activités de médiation scientifique. Depuis 2014, la **Boutique des sciences de l'Université de Lyon** coordonne chaque année une dizaine de projets dans les thématiques prioritaires de l'environnement, de la santé et des questions sociales.

Grâce à la Boutique des sciences, des étudiants de niveau Master collaborent durant un stage de quatre à six mois avec des collectifs de citoyens sur des problématiques d'intérêt général, tout en bénéficiant à la fois de l'expertise scientifique d'enseignants-chercheurs et d'un accompagnement par des médiateurs scientifiques professionnels.

En mettant ainsi en relation des groupes issus de milieux parfois éloignés, la Boutique des sciences de l'Université de Lyon favorise l'émergence d'une communauté partageant des objectifs et des valeurs, et contribue à l'ancrage durable de l'Université dans son territoire.

Ce document présente de façon synthétique les résultats d'un projet. Sauf avis contraire exprimé, le rapport de stage complet est téléchargeable sur le site de la *Boutique des sciences de l'Université de Lyon*.

(¹ : <http://www.livingknowledge.org/livingknowledge/perares>)

DÉPÔT LÉGAL

Mots clés : semences, variétés locales, patrimoine, législation, Boutique des sciences • **Structure demandeuse** : Centre de ressources en botanique appliquée • **Coordination du projet** : Davy Lorans pour la *Boutique des sciences de l'Université de Lyon*. • **Mise en œuvre du projet** : Linda Salamé, inspecteur-élève de la santé publique vétérinaire - Ecole nationale des services vétérinaires (ENSV) • **Direction scientifique** : Philippe BILLET, directeur de l'Institut de Droit de l'environnement (IDE) - Université Jean Moulin Lyon 3 • **Crédits photographiques** : Linda Salamé • **Référence** : Linda Salamé, *Propriété collective de variétés locales de semences : analyse du cadre juridique et des pratiques en conditionnant la faisabilité* - Rapport de synthèse Boutique des sciences de l'Université de Lyon, 2016, 14p. • **Financement** : Programme Avenir Lyon Saint-Etienne (PALSE)

QUAND L'ACCOMPAGNEMENT AUX CHANGEMENTS CROISE LA ROUTE DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT ET AU DÉVELOPPEMENT DURABLE



RÉALISATION ET ACCOMPAGNEMENT DE L'ÉTUDE

Ce rapport de synthèse a été réalisé dans le cadre d'un projet Boutique des sciences, en réponse à l'offre BdS-UdL-2107-02

- **Etudiante stagiaire :**

Isabelle JEANNIN, Master 2 " Ethique, écologie et développement durable", Université Lumière Lyon 3

- **Référentes société civile :**

Gaëlle GRATTARD, déléguée régionale URCPiE AuRA

Elisabeth BRAZIER-CHASSAGNE, chargée de mission Développement durable, URCPiE AuRA

- **Supervision scientifique :**

Jean-Philippe PIERRON, Directeur école doctorale de philosophie, Université Jean Moulin Lyon 3

- **Médiation scientifique :**

Davy LORANS, médiateur scientifique, Direction Culture, Sciences et Société, Université de Lyon



DEMANDE SOCIALE ET PROJET DE RECHERCHE

Structure demandeuse :

Union régionale des CPIE Auvergne - Rhône-Alpes (URCPIE AuRA)

Demande sociale :

Comment les Educateurs à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD) peuvent-ils accompagner l'émergence et le renforcement de groupes impliqués sur des innovations environnementales et de développement durable ? Peut-on en faire des « minorités actives » ?

• Reformulation en projet de recherche :

« Analyse des pratiques des éducateurs en environnement et de leurs impacts sur les groupes formés »

L'URCPIE AuRA a pour objectif de mutualiser des moyens et compétences, et de mener des projets d'envergure régionale : parmi ces derniers figure le programme Eco-Attitude, dans lequel s'inscrit le stage. Démarré en 2008 et mené en collaboration avec des chercheurs en sciences humaines, ce programme de « recherche-action » a pour but d'observer et de faire évoluer les pratiques et méthodes pédagogiques des éducateurs à l'environnement, dont le métier évolue et s'axe désormais aussi autour de l'accompagnement aux changements de comportements de leurs publics.

En s'appuyant sur l'analyse de ce dispositif et des données qu'il a pu apporter, puis en couplant l'observation in situ du travail des salariés dans leurs pratiques de formation avec l'étude des effets sur les différents publics, l'étudiant-e cherchera à cartographier les liens qui existent entre formateurs et formés, afin d'identifier des leviers pour développer l'impact des formations en éducation à l'environnement (en particulier en termes d'autonomisation).

L'enjeu in fine, partagé par la majorité des associations, est de formaliser un vecteur d'augmentation du bénévolat dans ces structures et plus largement de stimuler l'engagement des citoyens.



Figure 1 : CPIE Bugey-Genevois – rencontre au J'art d'Ain partagé de Belley

INTRODUCTION

Cette synthèse présente le résultat d'une étude menée durant 6 mois au sein de l'association URCPPIE AuRA¹ sur les méthodes pédagogiques des éducateurs à l'environnement dans le cadre de leur projet Eco-Attitude². Cette étude intitulée « l'accompagnement aux changements a-t-il une place dans l'évolution des métiers de l'éducation à l'environnement et au développement durable – cas d'Eco-Attitude » répond à une demande de l'association de réfléchir aux pratiques des éducateurs à l'environnement et à leurs impacts sur les publics visés. Ce programme Eco-Attitude peut avoir une résonance pour l'ensemble du champ de l'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD) car il participe à une réflexion plus large sur l'évolution de leurs métiers et de leurs méthodes pédagogiques. Cette recherche a été réalisée grâce au concours de la *Boutique des sciences*.

L'URCPPIE Aura est une association qui regroupe sept Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE) disséminés sur le territoire d'Auvergne-Rhône-Alpes.

Cette association met en place des programmes régionaux comme par exemple « Osons Agir » qui anime des démarches participatives et facilite la concertation ou « Aliment' terre » qui promeut la transdisciplinarité entre professionnels de santé, professionnels de l'action sociale et EEDD sur le thème de l'alimentation des publics précaires. Les programmes de l'URCPPIE répondent aux deux objectifs des CPIE à savoir : la sensibilisation de

tous aux enjeux environnementaux et le développement du pouvoir d'agir des citoyens. Parmi ces programmes figure Eco-Attitude. Celui-ci existe depuis une dizaine d'années et l'URCPPIE avait besoin de faire un bilan et d'en tirer les enseignements afin de pouvoir le partager plus largement dans le réseau des CPIE et de l'EEDD. Très vite la lecture de la bibliographie sur le sujet m'a orientée vers la problématique de l'évolution des métiers de l'EEDD et la nécessité de mettre en place de nouvelles compétences pour continuer de répondre aux besoins de la société. Une des directions prise par Eco-Attitude fut de réfléchir à des méthodes pédagogiques plus adaptées pour provoquer un réel impact sur les changements d'attitude attendus chez nos concitoyens. Pour ce faire, l'association a lancé un laboratoire d'expérimentations en partenariat avec la recherche en psychologie sociale pour bien comprendre le fonctionnement humain et ainsi mieux le prendre en compte dans ses actions de terrain.

Afin d'illustrer mon propos, je vais tout d'abord présenter le contexte de cette étude. Ensuite j'expliquerai ma méthodologie et présenterai les résultats obtenus. Enfin, je terminerai avec des préconisations pour le réseau des CPIE ainsi que pour l'EEDD en général.

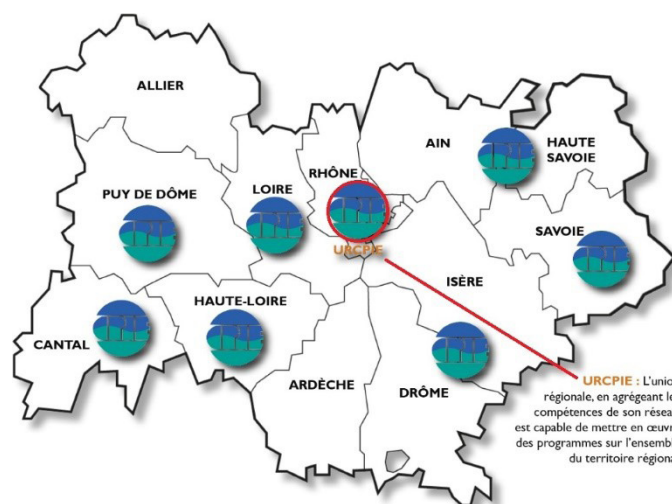


Figure 2 : Carte des CPIE de la région Auvergne - Rhône-Alpes

1. Union Régionale des Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement d'Auvergne - Rhône-Alpes
2. Laboratoire de recherche associatif créé par l'URCPPIE AuRA

Le contexte général est celui de l'évolution des métiers de l'EEDD depuis leur apparition dans les années 70. L'URCPIE s'inscrit dans cette transformation des métiers qui touchent l'ensemble de la filière. Depuis sa création, l'EEDD s'efforce de répondre au mieux aux besoins exprimés par la société, celle-ci étant tantôt en recherche de reconnexion avec la nature tantôt désireuse de reconquérir son pouvoir d'agir, parfois les deux en même temps. Différents facteurs ont conduit à faire évoluer ces métiers. Le premier est le fait que les publics concernés se sont diversifiés. En effet, là où

d'application vers des compétences fondamentales qui donnent à chacun la possibilité d'être proactif dans les changements qui s'imposent. Ces compétences sont l'esprit critique, la réflexion éthique et l'agir politique. Le fait est que sensibiliser ne suffit plus face à l'urgence de la situation écologique. De plus il y a toujours une réticence aux changements. L'EEDD doit donc aider les citoyens à franchir cette difficulté et leur donner envie d'agir et d'aller vers plus d'éco-citoyenneté. Pour cela, l'EEDD peut participer au développement d'une intelligence citoyenne, informée, consciente et critique, capable d'influencer

les décisions politiques. Aider les citoyens à faire le tri dans l'ensemble des informations, discours ou actions à propos de l'environnement. L'EEDD peut continuer à promouvoir le « vivre ensemble » en apportant une réflexion sur nos valeurs. Interroger notre rapport au monde en redonnant du sens aux liens qui nous lient à notre écosystème. Pour ce faire, elle peut s'appuyer sur différentes éthiques environnementales. Je pense notamment à l'éthique du Care développée par Joan Tronto (Tronto 2009), la Deep Ecology prônée



Figure 3 : CPIE des Monts du Pilat – réunion interprofessionnelle à Annonay

l'EEDD s'adressait historiquement aux publics scolaires, elle doit, depuis le début des années 2000, prendre en considération le public adulte aussi bien dans la sphère privée que professionnelle. Or les professionnels de l'EEDD n'ont pas l'habitude de ce type de public et leurs outils pédagogiques ne sont pas nécessairement adaptés. Le deuxième facteur intervenant dans cette évolution des métiers est l'émergence des sentiments de frustration et de démotivation chez ces professionnels. En effet, malgré tous leurs efforts pour sensibiliser les citoyens, les comportements n'évoluent pas vite. Ces sentiments sont notamment dues à la méconnaissance des mécanismes psycho-sociaux des adultes or une bonne connaissance de ces mécanismes peut permettre d'expliquer ces freins aux changements et de trouver des moyens de les contourner.

Au-delà de sonder les pratiques, c'est aussi les finalités de l'EEDD qui doivent être continuellement interrogées pour répondre à ses mutations. L'EEDD a pris progressivement conscience de la nécessité de faire évoluer son champ

par Arne Naess (Naess 2008) ou encore la Land Ethic décrite par Aldo Leopold (Leopold 1995). Ces éthiques ont comme point commun de vouloir redonner du sens aux liens qui nous unissent aux autres et à notre environnement. Elles conduisent aussi à réinterroger notre concept d'autonomie. Une autonomie qui plutôt que de s'envisager dans son sens libéral (l'homme est autonome s'il est séparé de la nature) pourrait s'envisager dans l'interdépendance. Car en réalité nous ne « sommes » (au sens d'exister) que parce que nous sommes reliés. Nous nous formons par nous-même mais aussi au contact des autres et de notre environnement. Ces trois modes formatifs sont déjà décrits par Rousseau (Rousseau 1762) lorsqu'il dit que l'éducation a trois maîtres : les autres, les choses et notre propre nature. Gaston Pineau (Galvani 2005) rejoint aussi cette idée avec son concept d'écoformation. Ainsi l'EEDD permet de redonner du sens à la solidarité. Une fois cette valeur réappropriée, nous sommes prêts à assumer de nouvelles responsabilités qui peuvent conduire ensuite vers une mise en action.

Car pour agir il faut d'abord se sentir responsable et pour se sentir responsable il faut se sentir relier. Ainsi la prise de conscience et l'envie d'agir sont indissociables. L'EEDD doit donc travailler sur ces deux objectifs en parallèle.

Tout ceci s'inscrit dans une réflexion plus globale sur la nécessité de réécrire notre modèle éducatif. Celui-ci doit tendre vers un nouveau paradigme éducatif qui prenne en compte la réalité éco-sociale dans laquelle nous sommes et qui redonne sa place à notre être au monde. La compréhension de la notion d'anthropocène est par exemple nécessaire pour bien comprendre le rôle de l'homme dans la situation écologique que nous connaissons aujourd'hui et l'incertitude de l'avenir qui se dessine. C'est dans ce contexte que l'éducation doit être repensée. Une éducation qui retisse nos relations avec notre environnement et nous montre sa richesse mais aussi sa nécessité vitale. Une éducation qui soit porteuse d'un changement plus vaste que celui des comportements. Un changement d'ordre culturel, social et politique.

C'est dans ce contexte global que l'URCPIE a muri une réflexion pour accompagner l'évolution de ces métiers afin d'être en mesure de « renforcer et généraliser des comportements individuels et collectifs respectueux et citoyens, et conduire des actions productrices de changement, créer de l'attitude responsable et de la citoyenneté active ». (Decottignies et Gillet 2011, 3)

L'association s'est dotée dès 2008 d'un groupe de réflexion qui s'est rapidement tourné vers la mise en place d'une recherche-action qu'ils ont choisie d'appeler Eco-attitude. Le choix de la recherche-action était motivé par l'envie de formaliser leurs réflexions et de produire des connaissances utilisables par l'ensemble des salariés des CPIE puis transférables ensuite vers d'autres professionnels de l'EEDD. Plusieurs années ont été nécessaires pour construire cette recherche. Les tâtonnements du début ont été nourris par plusieurs événements entre 2009 et 2010.

- Tout d'abord la lecture de la lettre n°4 de l'association Nature Humaine (Millet et Versailles, 2009) qui fait un focus sur les étapes du changement de comportement décrites par les psychologues Prochaska et DiClemente. Ce modèle transthéorique a été établi pour analyser les difficultés liées aux addictologies comme le tabac ou l'alcool. Il s'est ensuite avéré très

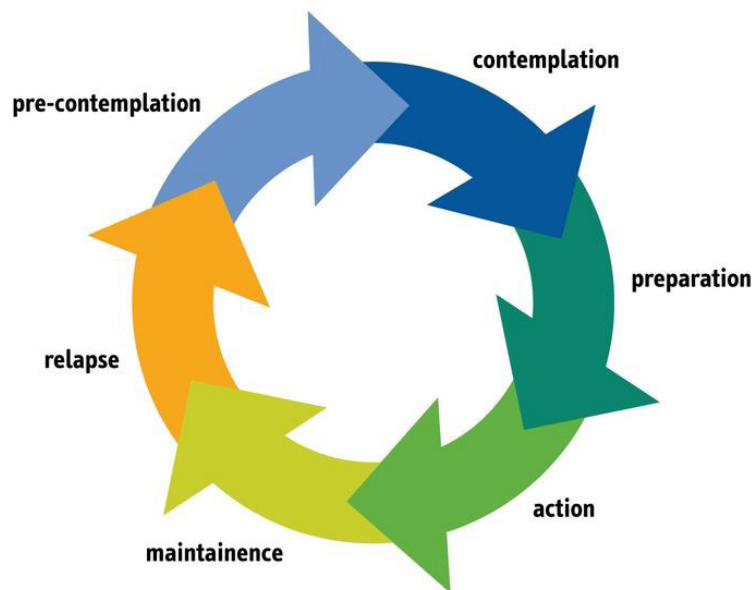


Figure 4 : Modèle transthéorique de Prochaska et DiClemente

utile pour comprendre les freins aux changements de comportement en général, et donc applicable dans le domaine de la protection de l'environnement.

- Ensuite, deux CPIE de Rhône-Alpes ont participé à une enquête réalisée en 2010 par l'association Nature Humaine qui s'intitulait « Enjeux écologiques et facteurs humains en région Rhône-Alpes » (Millet, Thouvenot, et Mang-Joubert 2010). Cette enquête avait pour but de mesurer la prise en compte des facteurs humains par les acteurs de l'environnement, et de mettre en avant les freins et les moteurs à l'action en matière de changement de comportement en faveur de l'environnement.
- Enfin, un des CPIE de Rhône-Alpes a fait partie des CPIE test pour évaluer la pertinence d'une recherche appliquée en psychologie-sociale menée par l'UNCPIE³. Cela a permis d'établir un premier contact avec le monde de la recherche et de concrétiser ensuite la mise en place d'un partenariat avec une chercheuse en psychologie-sociale pour accompagner la recherche-action de l'URCPIE.

Au fil du temps, la méthodologie s'est affinée et la recherche action s'est transformée en un laboratoire expérimental (un éco-lab). En effet, bien que les enseignements tirés au cours de cette décennie soient très importants pour l'EEDD, ils ne constituaient pas un échantillonnage significatif de données scientifiques pouvant alimenter un travail de recherche ou des

publications scientifiques « officielles ». Or, le principe d'une recherche-action est un va et vient entre la théorie et la mise en pratique sur le terrain dans le but d'en extraire des connaissances universalisables. Aujourd'hui cette recherche a pris la forme d'un « laboratoire de recherche associatif » qui suit un cycle annuel. Ce cycle débute en février par la construction d'une problématique qui sera ensuite nourrie au fil des mois par des expérimentations conduites dans chaque CPIE de la région. La problématique choisie cette année est « quelles places peut occuper le professionnel de l'EEDD vis-à-vis d'un groupe restreint pour favoriser le passage à une MAC⁴. Chaque expérimentatrice accompagne alors un groupe sur un projet annuel et teste des méthodes pour rendre

ce groupe autonome. (exemple : mise en place d'une foire aux savoir-faire) Ces expérimentations sont alors suivies par la chercheuse, Hélène Chiron, qui propose à chaque expérimentateur(trice) un accompagnement individualisé en plus des trois journées collectives d'échanges et d'apports théoriques déjà planifiées dans l'année. Ce cycle d'un an se termine lors d'une journée collective qui a pour objectif de faire le bilan de ces expérimentations et de voir en quoi elles peuvent apporter une réponse commune à la problématique. Cette fin de cycle annonce aussi le début d'un nouveau car la question de recherche de l'année suivante découle des connaissances mises en commun ce jour là.



Figure 5 : rencontres annuelle de l'URCPIE AuRA à Saint Julien Chapeuil (mars 2017)

4. Minorité Active Construite (terme créé par Eco-Attitude en lien avec la notion de « minorité active » développée par Serge Moscovici)

MÉTHODOLOGIE ET OBJECTIFS

L'objectif de mon étude a été, dans un premier temps, de faire un bilan d'Eco-Attitude pour en mesurer son intérêt et ses bénéfices. Puis, dans un deuxième temps, j'ai réfléchi aux meilleurs moyens de diffuser les connaissances acquises grâce à ce programme afin de pouvoir faire des préconisations à l'URCPIE. Mais, j'avais également comme objectif de relier toute cette matière concrète à des concepts de philosophie politique et d'éthique. J'ai fait ce stage dans le cadre du master 2 intitulé « Éthique, Écologie et Développement Durable » de la faculté de Philosophie de Lyon 3, il me paraissait donc important d'apporter un regard philosophique à ce travail. Je voulais faire prendre de la hauteur à cette recherche associative en lui montrant qu'elle s'inscrit pleinement dans une nécessité, pour l'éducation, de prendre le temps d'un retour réflexif sur ses pratiques. « Toute pratique éducative doit être consciente d'elle-même, réfléchie, soucieuse de s'insérer dans les évolutions sociétales. La prise de recul sur son action et sur ses interférences avec le monde alentour est indispensable. Observer, enquêter, diagnostiquer, analyser, évaluer, expérimenter... sont autant d'actions nécessaires à une éducation à l'environnement maîtrisée, adaptée, cohérente et performante » (Collectif breton d'éducation à l'environnement 2005, 14).

Pour atteindre ces nouveaux objectifs, l'EEDD doit mieux comprendre le fonctionnement humain. Le rapprochement avec les sciences humaines comme la psychologie sociale ou la philosophie est donc nécessaire pour pouvoir se doter de nouveaux outils efficaces pour continuer à accompagner durablement la société. Parmi ces outils, l'accompagnement aux changements semble être une bonne piste de réflexion. Nous verrons avec les résultats de cette étude si c'est réellement le cas.

Pour réaliser ma recherche, j'ai consacré la première partie de mon stage à lire tous les écrits produits sur Eco-Attitude afin d'établir une cartographie spatiale et temporelle de ces dix années de réflexion. Ces lectures m'ont conduit peu à peu à préciser ma problématique et à la rapprocher de l'accompagnement aux changements de comportement, car celui-ci qui est une préoccupation partagée par l'ensemble du champ de l'EEDD. En parallèle, j'ai également effectué de nombreuses recherches sur l'EEDD en général et sur ses questionnements éthiques et politiques en particulier. La deuxième partie de mon stage a été principalement consacrée à une enquête de terrain sous forme de questionnaire et d'entretiens individuels. Cette enquête avait pour objectifs de cerner le cadre dans lequel chaque membre avait participé à Eco-Attitude, d'avoir une vision globale des impacts de cette participation et de mesurer le potentiel de diffusion des connaissances acquises. Ce sont les enseignements tirés de cette recherche que je vais développer à présent.

RÉSULTATS

L'enquête de terrain (questionnaires et entretiens individuels) m'a tout d'abord permis de pointer les apports d'Eco-Attitude pour les professionnels qui y ont participé durant ces 10 années. (une vingtaine de personnes en tout)

Le premier enseignement que l'on peut tirer d'Eco-Attitude est qu'il a permis aux professionnels de prendre du recul sur leurs métiers et leurs pratiques. (cf figure n°3) Et comme nous l'avons vu précédemment, ce recul est indispensable pour continuer à accompagner la société dans ces mutations. Il permet notamment de réévaluer ses méthodes pédagogiques pour les rendre plus efficaces.

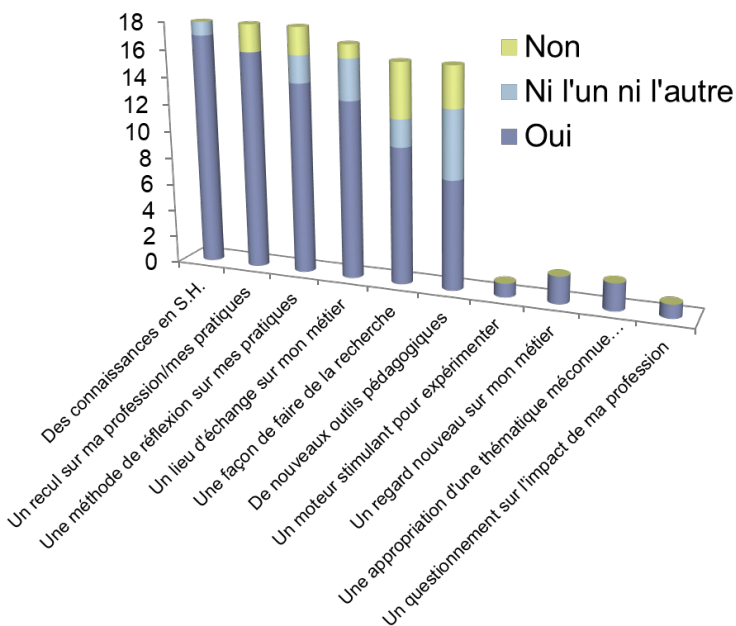


Figure 6 : les apports d'Eco-Attitude (Jeannin 2017)

Le deuxième enseignement d'Eco-Attitude est que cette recherche a contribué à professionnaliser les salariés des CPIE qui y ont participé. En effet, ceux-ci déclarent tous avoir acquis de nouvelles connaissances mais aussi de nouvelles compétences permettant de mieux prendre en compte les facteurs humains dans leurs actions. Ceci est dû principalement à l'apport théorique des notions de psychologie-sociale acquises lors des journées collectives annuelles. Cette prise de recul et cette montée en compétence ont eu pour effet d'offrir un nouvel angle de vue à ces professionnels. L'un d'entre eux a bien résumé ce que plusieurs exprimaient dans le questionnaire : « Pour moi, Eco-attitude a eu beaucoup d'impacts au

niveau pro et perso car quand on est baigné dedans cela devient une vraie clé de lecture pour tout ». En effet, mieux comprendre le fonctionnement humain donne un nouvel éclairage et permet d'adapter ses actions et de les rendre plus pertinentes. Cela débouche sur de nouveaux outils pédagogiques et de nouvelles méthodes de travail qui prennent en compte les facteurs humains.

Cette étude m'a permis également de mettre en évidence la nécessité d'accompagner les professionnels de l'EEDD dans cette évolution de leurs métiers car il s'agit d'un réel changement pour eux aussi. Comme tout être humain, ils cheminent sur les six étapes du changement pour faire évoluer leurs métiers. Dans Eco-Attitude, ce besoin

de soutien est apparu de façon plus nette en 2013, quand ses membres ont rencontré des difficultés à poursuivre leurs expérimentations. L'acquisition de nouvelles pratiques a engendré un sentiment de malaise chez les expérimentateurs d'Eco-Attitude. Ils avaient l'impression d'appliquer ces concepts de psychologie-sociale de façon trop mécanique et d'avoir perdu le sens de leurs actions. Ils ont donc décidé de réfléchir aux postures qu'ils pouvaient adopter dans leurs métiers. Pour ce faire, ils ont fait appel à Lara Mang-Joubert, spécialiste de l'accompagnement aux changements, pour les guider dans leur réflexion. Ce travail a abouti à définir trois postures que les professionnels des CPIE peuvent adopter face à leurs publics : expert, animateur ou accompagnant.

Ces postures correspondent aux différents besoins du public et impliquent aussi des actions et des méthodes adaptées. Elles correspondent finalement assez bien aux trois dimensions que se donne l'EEDD qui sont d'informer/sensibiliser (sens critique), de donner du sens (éthique) et de faciliter la mise en action des citoyens (politique). Ainsi Eco-Attitude leur a permis de comprendre l'intérêt d'accompagner les changements et le rôle qu'ils pouvaient y jouer.

Mon enquête m'a donné la possibilité de mettre en évidence les bénéfices d'Eco-Attitude pour les professionnels qui y ont participé mais également pour les publics qu'ils accompagnent. Même si les impacts de ces nouvelles pratiques sont difficiles à mesurer auprès des publics, il est cependant indéniable qu'elles aient des conséquences positives. J'ai eu l'occasion de le constater sur le terrain. J'ai en effet eu la chance de participer à trois expérimentations avec des publics différents. Mes observations m'ont permis de relever que

RÉSULTATS

les expérimentatrices sont plus efficaces et pertinentes avec leurs groupes car elles tiennent compte de l'étape du changement dans laquelle se situe chaque individu. Elles adaptent également leurs postures en fonction des besoins de ceux-ci. Leurs actions vont au-delà d'une simple aide pour mettre en place un événement (foire aux savoir-faire ou l'ouverture de leurs jardins sans pesticides au public). Elles les accompagnent dans une réflexion plus globale pour leur donner envie de continuer à agir et de partager ce qu'ils font autour d'eux. De plus, ces publics sont en réelle demande d'un accompagnement, car il est difficile de changer seul. J'ai pu m'en rendre compte également lors du festival Pop'Sciences organisé par l'Université de Lyon en juin 2017. A cette occasion, j'ai pu expérimenter auprès d'un public non averti l'identification des étapes du changement.

Un des objectifs était que chaque personne se positionne sur les étapes du changement par rapport à un geste éco-citoyen qu'il faisait déjà et un autre qu'il envisageait de faire. En m'appuyant sur des outils d'Eco-Attitude j'ai ensuite pu questionner le grand public sur leurs besoins. Les résultats obtenus vont clairement dans le sens de

la nécessité d'être accompagné pour changer. En effet, pour chaque étape, les personnes qui les ont choisies ont majoritairement voté pour des solutions qui impliquent l'intervention d'une autre personne pour les aider. Ce ne sont pas seulement des besoins liés à l'apport de connaissances mais également des leviers qui relèvent d'appuis différents (qu'on me motive dans mes efforts, qu'on m'aide à mesurer les bénéfices, qu'on m'aide à échanger avec d'autres personnes qui le font, etc.). Ces besoins sont variés et ils correspondent, pour la plupart, à des domaines d'expertise des professionnels de l'EEDD. En réalité, on retrouve les postures décrites par le groupe Eco-Attitude.

Ainsi, les apports d'Eco-Attitude offrent des clés de lecture pour comprendre les publics, s'adapter à ceux-ci et les accompagner au mieux.

Mon enquête m'a aussi permis de mettre en évidence deux limites du programme Eco-Attitude.



Figure 7 : les trois postures des professionnels des CPIE définies par Eco-Attitude

RÉSULTATS

La première est qu'Eco-Attitude apparaît pour un néophyte comme très hermétique et difficile à comprendre. L'aspect « recherche » qui lui est accolé lui confère une aura qui peut faire peur et provoquer une réticence de la part des autres salariés des CPIE. Ceci pose problème car l'URCPIE a envie de partager les bénéfices de ces expériences en interne mais aussi avec d'autres professionnels. Cette transmission, ce partage, est donc difficile, d'autant que d'autres facteurs compliquent encore la tâche. Le manque de temps, le manque de supports pour aider à en parler et la crainte des membres d'Eco-Attitude d'être illégitimes pour assurer cette transmission des savoirs en sont quelques exemples.

La deuxième est le double objectif poursuivi par Eco-Attitude. Ce programme a en effet pour ambition à la

fois de faire monter en compétences ses membres, mais aussi de contribuer à un changement plus efficace des attitudes des citoyens par rapport à l'environnement, en expérimentant de nouvelles pratiques pédagogiques. Nous sommes donc ici en présence de deux objectifs distincts qu'il est difficile de mener de front, et cela tout particulièrement cette année, car 3 des 5 expérimentatrices sont nouvelles dans le programme et n'ont pas encore eu le temps d'assimiler les connaissances qui doivent les aider dans leurs expérimentations.

Les bénéfices et les limites d'Eco-Attitude m'ont conduite à réfléchir à des préconisations pour que l'URCPIE puisse à la fois continuer ce travail réflexif et en même temps le partager efficacement. Ces recommandations englobent aussi une partie destinée au champ de l'EEDD en général.

PRÉCONISATIONS

Pour l'URCPIE AuRA

Les préconisations que je présente ici ont deux objectifs. D'une part, instiller les bases d'une culture commune qui puisse permettre aux CPIE d'Auvergne et de Rhône Alpes de continuer à œuvrer sereinement dans la nécessaire transition écologique à laquelle nous devons faire face. D'autre part, permettre la poursuite de la recherche associative Eco-Attitude qui apporte une réflexion indispensable sur l'efficacité des méthodes pédagogiques utiles pour atteindre les objectifs de l'EEDD. J'insiste sur le fait que ce retour réflexif est capital quand on travaille dans le champ de l'éducation.

Pour commencer je préconise la création d'un projet associatif pour l'URCPIE. Comme nous l'avons vu dans ce



Figure 7 : première journée Eco-Attitude le 16 février 2017 à l'URCPIE

travail, l'éthique est un enjeu fondamental en EEDD. Il est donc important pour une association qui travaille dans ce domaine d'être au clair sur ce point et d'afficher dans son projet associatif les valeurs qu'elle veut défendre. Le réseau des CPIE porte trois valeurs centrales qui sont l'humanisme, la promotion de la citoyenneté et le respect de la démarche scientifique. Suite à la refonte des régions, l'URCPIE Aura n'a pas encore pu se pencher sur l'écriture d'un projet associatif commun aux deux régions. Je pense que ce travail est essentiel au vue des évolutions attendues dans leurs professions. Ce projet associatif doit permettre à chacun de partager des valeurs et une vision commune, à la fois des objectifs et des actions de l'URCPIE mais aussi des moyens pour les mettre en œuvre. Il est donc important de clarifier les valeurs avant la méthode, de réfléchir au « pourquoi » on le fait avant le « comment ». Ce projet associatif aura aussi comme

avantage de donner à l'URCPIE les bases d'une culture commune qu'il est important de construire aujourd'hui, non seulement autour du changement de comportement, mais aussi autour des nouveaux enjeux du réseau. Ceci contribuera à faciliter le partage et à donner du sens aux actions de chaque salarié des CPIE.

De plus, une charte déontologique sur l'accompagnement aux changements devrait également être discutée et écrite afin que chacun sache dans quelle direction cet accompagnement doit être mis en œuvre. Cela permettra de donner un garde-fou aux tentatives de manipulations qui pourraient survenir et qui sont justement source d'appréhension pour bon nombre de professionnels.

Ensuite cela permettra d'aborder sereinement cette nouvelle posture pour tous les professionnels de l'EEDD. Pour ce faire, s'appuyer sur une éthique du changement semble être un bon moyen pour aboutir à un accompagnement qui mobiliser sans juger, qui éveille sans obliger. Une éthique qui pose le cadre d'un accompagnement vers la responsabilité, l'engagement et l'autonomie. Je pense que c'est un acte incontournable pour les associations qui œuvrent dans l'EEDD et veulent se tourner vers l'accompagnement aux changements.

Ensuite, il est nécessaire de partager plus largement les acquis d'Eco-attitude, en interne (réseau des CPIE) mais aussi en externe (autres professionnels). Pour la diffusion en interne je préconise de mettre en place plusieurs outils qui devront être le fruit d'une co-construction des différents acteurs associatifs afin de répondre au mieux aux besoins de chacun. Ces outils auront ainsi plus de chance d'être partagés et utiles à tous. Les outils que je propose sont d'ordre différent car ils doivent répondre à des objectifs multiples :

- La formation : pour permettre la montée en compétence demandée aux professionnels travaillant dans ces associations. Une formation existe déjà dans ce sens mais elle est sous-exploitée et mériterait d'être complétée. D'autres modules de formation pourraient aussi enrichir l'offre proposée par l'URCPIE afin de répondre aux finalités de l'EEDD. Il existe déjà des modules concernant le pouvoir d'agir mais qui ne sont pas encore à la portée de chacun. L'éthique, quant à elle, est pour le moment absente des propositions

PRÉCONISATIONS

de formation. Or, il s'agit d'un pan primordial de la réflexion en EEDD et de nombreux professionnels y sont sensibles.

- La communication : pour permettre une diffusion facilitée et la plus large possible. Cette communication doit être travaillée sur le plan sémantique et visuel afin de participer à l'élaboration de cette culture commune aux CPIE. Je pense pour ce faire que le nom Eco-Attitude doit être rediscuté afin de mieux correspondre à l'objectif de la recherche associative et d'être parlant pour le plus grand nombre. Dans le même temps, il faudrait dissocier le volet recherche du volet formation pour éviter la confusion. Pour accompagner cette démarche, un visuel spécifique pourrait être mis en place permettant d'identifier plus facilement les productions (écrites ou autres) liées à cette recherche.
- La régularité : pour faciliter l'ancrage de ces nouvelles connaissances ou compétences. En effet, plus les occasions de parler d'un sujet sont fréquentes, plus les esprits retiennent et se réapproprient les contenus. Ainsi, un moment d'échange à fréquence régulière sur le sujet dans chaque CPIE serait propice à créer un langage commun. Ce moment pourrait être investi non seulement pour parler d'Eco-attitude mais aussi des autres programmes communs aux CPIE. Evidemment les modalités sont à définir ensemble pour qu'elles soient réalistes par rapport au plan de charge de chacun. Mais, faire le premier pas, s'autoriser ce type d'échange régulier est déjà important. Peu importe la forme qu'il prendra. De même, il est essentiel que ce sujet soit régulièrement évoqué lors des conseils d'administration (CA) pour que ses membres véhiculent eux aussi les messages et les actions des CPIE.
- Les supports : pour venir en appui à la transmission verbale lors de réunion, CA ou formation. Certains supports existent déjà comme le bilan annuel d'Eco-attitude ou le jeu Eco-attitude, mais tous deux ont besoin d'être remaniés pour faciliter leur appropriation. D'autres supports peuvent être mis en place comme par exemple, un livret d'accueil avec les 10 principes fondamentaux de l'EEDD face aux changements de comportement, un flyer sur les étapes du changement, un petit fascicule de quelques pages qui résume les notions de psychologie sociale utilisée par Eco-Attitude ou encore un Time line. Le Time line

est un jeu dans lequel il faut replacer des événements sur une frise chronologique. Il présente de nombreux avantages. Il permet une entrée en matière simple, claire et ludique pour parler d'un sujet. Il facilite l'expression de ce que chacun comprend du sujet et il donne la possibilité de s'y raccrocher pour pouvoir partager de nouvelles connaissances. Ce type d'outil est facilement adaptable à Eco-Attitude et pourrait permettre une belle introduction lors de formation ou pour expliquer en quoi consiste cette recherche.

Pour l'EEDD

Deux points sont intéressants à souligner ici.

D'une part, l'exemple de l'URCPIE peut être utile à l'EEDD en général car il montre bien l'importance et les bénéfices d'une recherche en milieu associatif. Le travail mené sur 10 ans par Eco-Attitude a conduit les professionnels à se diriger vers l'accompagnement aux changements. L'URCPIE a ainsi contribué à enrichir une réflexion sur l'accompagnement qui devient aujourd'hui globale au sein de l'EEDD. Ainsi, les sujets abordés par l'URCPIE alimentent des questionnements partagés par l'ensemble de la filière. Le rapprochement avec les sciences humaines a indubitablement été moteur pour enrichir la réflexion. Il me semble donc essentiel de continuer ce partenariat avec les sciences humaines de façon très large, car il n'y a pas que la psychologie-sociale qui peut aider l'EEDD à mieux comprendre et accompagner les citoyens. L'EEDD a donc tout intérêt à multiplier les laboratoires expérimentaux en milieu associatif et la collaboration avec les sciences de l'homme.

D'autre part, il est primordial de garder à l'esprit l'importance du réseau. Un des objectifs de l'EEDD est de faire en sorte que les hommes se sentent de nouveau relier à l'environnement et entre eux afin d'avoir à la fois envie de protéger l'un et de prendre soin des autres. La solidarité est donc une valeur essentielle en EEDD. Ce principe, l'EEDD ne doit pas oublier de se l'appliquer aussi à elle-même. Chaque association qui œuvre en EEDD est reliée aux autres d'une manière ou d'une autre. En construisant des actions communes, elles ont plus de chance d'arriver à leurs buts, c'est le principe même de l'action collective qu'elles promeuvent auprès des citoyens.

CONCLUSION

Nous le savons, il est urgent d'agir. Une mutation sociale est indispensable pour la préservation de la planète. Mais nous savons aussi que cette mutation ne peut s'opérer seule. Alors qui est en mesure de guider cette mutation ? Et comment l'accompagner durablement ?

Les métiers de l'EEDD ont prouvé qu'ils pouvaient s'adapter aux besoins des populations depuis bientôt cinquante ans. Ils continuent d'évoluer. Ils acquièrent de nouvelles dimensions, éthiques et politiques. L'EEDD aide à chercher de nouvelles solutions aux problématiques sociales. Elle favorise l'innovation sociale en redonnant aux gens la confiance en leur pouvoir d'agir. L'EEDD éveille les consciences et l'agir des citoyens en agissant comme un catalyseur et un facilitateur. Elle retisse nos liens avec la nature et réenchante celle-ci. Elle favorise la créativité et l'innovation sur des questions telles que l'alimentation, l'habitat, les loisirs. Elle permet d'apporter ou de renforcer auprès des citoyens des compétences telles que le développement de l'esprit critique ou la réflexion éthique et politique. Ces compétences vont aider les citoyens à répondre aux nouvelles contraintes comme l'adaptation aux changements climatiques ou la transition énergétique. L'EEDD aide les gens à réfléchir à leurs valeurs, aux représentations sociales initiales qui sont très ancrées, travaille sur les résistances (nos fameux « freins au changement » - les facteurs humains).

Pour moi, il est donc indéniable qu'une des évolutions de ces métiers passe par l'accompagnement aux changements. Il peut répondre à la nécessité de durabilité qui est la nôtre. Mais pour assurer cette évolution, les professionnels de l'EEDD ont eux-mêmes besoin d'être accompagnés dans ce changement professionnel. Pour cela le partenariat avec la recherche en sciences humaines et la mise en place de laboratoires d'expériences est très important car ils permettent de tester des concepts sur le terrain et d'en tirer des enseignements collectifs.

De plus, il est indispensable d'entourer l'EEDD d'une réflexion éthique pour définir ce qu'elle fait, pourquoi et comment elle le fait car en EEDD « le danger d'une morale dogmatique et d'une emprise sur l'humain est très présent, là où l'urgence des changements semble peu compatible avec le temps long de l'éducation » (Bachelart 2009, 37)

Des laboratoires (Eco-Lab) comme celui mené par l'URCPIE avec Eco-Attitude, ont montré qu'ils ont de réels impacts sur les professionnels qui y participent. Professionnalisation, confiance en soi, actions plus pertinentes, nouveaux savoirs, Eco-Attitude participe à l'évolution des métiers en permettant aux professionnels le recul réflexif dont ils ont besoin pour enrichir leur pratique et reprendre confiance en leurs actions. Ce questionnement sur leurs métiers rend leur travail plus efficient sur le terrain. Ceci entraîne obligatoirement des conséquences positives sur les publics qui se sentent petit à petit mieux compris, mieux accompagnés et donc plus ouverts aux changements. C'est pourquoi il est important de continuer sur cette voie pour l'élargir et toucher une autre échelle en partageant les acquis expérimentés.

En réalité, l'URCPIE contribue à un changement plus vaste que celui des comportements. Elle entraîne dans son sillage un changement culturel, politique, social non seulement pour les citoyens mais aussi et avant tout pour ses salariés. Ces bouleversements nécessitent un changement de paradigme éducatif. En effet, il ne s'agit pas là d'une conception « traditionnelle de l'éducation » mais d'une nouvelle manière d'envisager celle-ci. Car face à la nécessité de transformations profondes et culturelles, l'éducation est essentielle. Elle permet de régénérer les pensées et elle est porteuse d'espérance pour voir évoluer les pratiques. « Son projet est d'apprendre ensemble à choisir ensemble, autrement dit, une éducation qui vise à émanciper et s'émanciper, à comprendre la complexité, à relier et se relier pour déchiffrer le monde et favoriser l'engagement ». (Bruxelle et Hortolan 2009). Les CPIE veulent donner à chacun la possibilité d'une lecture politique du monde pour aller vers un engagement, un agir pour le vivre ensemble.

Mais pour cela, il est nécessaire de poser les choses et de se doter d'outils.

1. commencer par « clarifier le chemin parcouru pour entrevoir le chemin futur » (D.Chabanol, 2017). Créer une culture commune en y incluant la posture d'accompagnant. Comprendre que celle-ci donne avant tout un sens nouveau aux métiers, plus en adéquation avec notre être au monde et plus cohérente avec les finalités éducatives de l'EEDD.

2. ne pas oublier que tout accompagnement a une fin et qu'il faut l'accepter, que l'objectif n'est pas de faire

CONCLUSION

changer l'autre mais d'être là pour l'aider à emprunter le chemin qui lui convient. Le plaisir est un bon moteur au changement tout comme l'émerveillement. Il est donc important de maintenir les autres missions de l'EEDD comme la sensibilisation ou l'éveil à la nature car ils sont une bonne porte d'entrée pour l'engagement et l'action. De plus, tous les professionnels de l'EEDD ne seront pas à l'aise avec la posture d'accompagnant qui se développe. La complémentarité des approches et des métiers est donc indispensable. Tout comme le fait de donner la possibilité à ceux qui le souhaitent de s'éveiller à cette nouvelle posture.

3. réfléchir aux meilleurs moyens de partager tout cela avec le réseau de l'EEDD et les professionnels d'autres secteurs. Pour leur faire profiter du travail réflexif engagé depuis dix ans par l'URCPIE et donner la possibilité aux changements attendus d'avoir une portée plus large.

Il est important enfin de garder à l'esprit deux choses essentielles. Premièrement, il faut accepter de se donner du temps pour parvenir à cette nouvelle évolution des métiers. Nous l'avons vu, l'éducation fonctionne sur le temps long. C'est aussi une responsabilité éthique de permettre à chacun d'avoir le temps d'acquérir les nouvelles compétences dont ils ont besoin. Deuxièmement, il faut rediscuter la notion de résultats. S'interroger sur l'efficacité, quels critères sont à prendre en compte, revoir notre conception de la solidarité et de la responsabilité peut modifier notre regard sur l'efficacité. Si l'efficacité veut continuer à s'inscrire dans le « grandir en humanité », le « progrès humain », elle ne peut s'intéresser seulement aux résultats, mais aussi aux processus et au temps nécessaire à ces processus et à notre devenir. (Bruxelle et

Hortolan 2009, 49)

Tout ceci n'est évidemment envisageable qu'avec l'aide des principaux financeurs des associations que sont les pouvoirs publics. Agences nationales ou régionales, régions, départements, collectivités territoriales ou communes ont bien conscience que la demande sociale de protéger l'environnement monte en puissance. Ils sont aussi directement impactés par les nouvelles réglementations environnementales qui imposent de nouvelles contraintes et réclament plus d'éco-citoyenneté. D'ailleurs, l'intérêt pour les changements de comportements est venu aussi d'une injonction des collectivités qui voulaient créer de l'éco-responsabilité.

L'enjeu maintenant pour les associations d'EEDD est de partager avec ces partenaires toute l'importance d'une dialectique entre théorie et pratiques nécessaires à ces métiers afin que les acteurs de l'EEDD puissent continuer à contribuer efficacement aux changements profonds dont la société a besoin pour protéger la nature et l'Homme.

RAPPORT DU PROJET :

- Ce document de synthèse s'appuie sur le travail réalisé par Isabelle Jeannin, étudiante en master 2 Philosophie - parcours Ethique, écologie et développement durable à l'Université Jean Moulin Lyon3

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Bachelart, Dominique. 2009. « Anthropologie du sensible: apport de l'éthique de la sollicitude à l'égard du monde "non-humain" ». *Education relative à l'environnement* 8: 35-56.
- Bruxelles, Yannick, et Michel Hortolan. 2009. « Entre morale et éthique: apprendre ensemble à choisir ensemble ». *Éducation et francophonie* 37 (2): 44-62.
- Collectif breton d'éducation à l'environnement. 2005. « Plan régional d'action pour développer l'éducation à l'environnement en Bretagne ». Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne.
- Decottignies, Agnès, et Nadège Gillet. 2011. « Rapport de recherche-action "eco-attitude" ». Union Régionale des CPIE Rhône-Alpes.
- Galvani, Pascal. 2005. « Retrouver la terre intérieure. Une démarche d'écoformation en dialogue avec les cultures amérindiennes ». In Gaston Pineau, Dominique Bachelart, Dominique Cottureau, Anne Moneyron (dir.), *Habiter la Terre. Ecoformation terrestre pour une conscience planétaire*, 65-78. L'harmattan.
- Jeannin, Isabelle. 2017. « L'accompagnement aux changements a-t-il une place dans l'évolution des métiers de l'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable ? Cas d'Eco-Attitude ». Mémoire de stage. Lyon: Faculté de Philosophie- Lyon 3.
- Leopold, Aldo. 1995. « Almanach d'un comté des sables ». Aubier. Paris.
- Millet, Séverine, Thierry Thouvenot, et Lara Mang-Joubert. 2010. « Enquête "enjeux écologiques et facteurs humains en Rhône-Alpes" ». *la lettre Nature Humaine*, 1-50.
- Millet, Séverine, et Anne Versailles. 2009. « Ecologie: le changement étape par étape ». *La lettre Nature Humaine*, 1-19.
- Naess, Arne. 2008. *Écologie, communauté et style de vie [Ecology, community and lifestyle]*. Edition MF.
- Rousseau, Jean-Jacques. 1762. *Emile ou l'éducation*. Classiques Garnier. Paris: Garnier Frères.
- Tronto, Joan. 2009. *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*. La découverte. Paris.



CONTACTS :

Si vous souhaitez accéder au rapport complet de ce projet, obtenir plus d'informations sur la Boutique des sciences de l'Université de Lyon ou contacter son équipe pour proposer une demande ou toute autre question,

rendez-vous sur le site :

<http://boutiquedessciences.universite-lyon.fr/>

ou contactez nous à l'adresse :

boutiquedessciences@universite-lyon.fr



UNIVERSITÉ DE LYON

Direction Culture, Sciences & Société • Boutique des Sciences

92 rue Pasteur, 69361 Lyon Cedex 07 - France

Tél. 00 33 (0) 4 37 37 26 70

www.universite-lyon.fr